

LE PACTE GERMANO-TURC

Concernant les déclarations que M. Mussolini a faites dans son discours du 10 juin, et où il faisait allusion à l'amitié italo-turque, M. Saydam a déclaré que le pacte italo-turc de 1928 est toujours en vigueur et qu'il n'a rien de changé pour la Turquie qui pour l'avenir...

La cérémonie de ratification

Berlin, 5. — Samedi à midi a eu lieu l'échange des instruments de ratification du pacte germano-turc. M. von Weizsäcker, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a dit qu'il espérait voir ce pacte marquer un renouveau de l'amitié mutuelle des deux peuples. Il a remercié le président Inonu et l'ambassadeur turc pour le rôle qu'ils avaient pris aux négociations.

LA REPRESSION DES MENÉES COMMUNISTES

Vichy, 5. — Le Conseil des Ministres s'est réuni cet après-midi à 17 h. au Palais National. Mme L. de la Roche, directrice de l'Etat, M. Benoist-Méchin, secrétaire d'Etat, ont fait au conseil un exposé de la mission Ankara. Le vice-président du Conseil, ministre de l'Intérieur, a fait connaître les mesures prévues pour la répression des menées communistes dans les administrations publiques. Il a également fait connaître les mesures prévues pour la journée du 14 juillet.

Jacques Doriot quitte la direction du « Cri du Peuple »

Paris, 5. — Jacques Doriot, directeur politique du « Cri du Peuple », écrit dans son journal qu'il a décidé d'abandonner ses fonctions. Il motive sa décision du fait que ses nombreuses occupations de chef du Parti Populaire français l'entraînent à trop fréquemment quitter le journal. M. Henri Labre, rédacteur en chef, a été nommé directeur politique du journal.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

Rome, 5. — Le Grand Quartier Général communique : Durant des combats aériens qui ont eu lieu au-dessus de la Péninsule, dans la journée de vendredi, deux appareils anglais furent abattus. Durant la nuit, nos avions ont attaqué des bases aériennes de l'île. Un de nos chasseurs n'est pas rentré. Dans la baie de Famagosta, nos appareils ont bombardé les installations maritimes et des navires mouillés dans le port. D'autres avions ont touché en plein par deux torpilles un croiseur auxiliaire de 7.000 tonnes. On peut compter sur sa perte.

L'EMPREINTE DU DIEU

Par Maxence VAN DER MEERSCH. — Je n'ai vu son nom sur la porte. J'ai vu ce qu'il y avait dedans. Alors, j'ai bu un verre au coin. J'ai fait parler. Il est très riche. Il vit là avec sa femme et son servante. Ça n'est pas de l'enfant. Il voyage beaucoup, pour du théâtre et des livres, des choses comme ça. Voilà, Van Der Meersch. Donatien Van Bergen. Un grand homme brun, fort, gal. Je ne peux pas m'être trompé. Elle le regardait. Elle redisait, tout bas : — Tu crois que j'oserai là ? — A ta place, je foudrais le camp. — Elle se pencha vers le poêle, prit le lionnet d'un rouge blanc éblouissant et dans la demi-obscurité, rayonnait comme un fragment d'étoile. Il l'appiqua sur la plume vive du crâne, l'espace d'un éclair. Le coq gloussa. Une odeur de chair brûlée monta. — Et si j'osais ? — Et si j'osais ?

LE PACTE GERMANO-SOVIÉTIQUE

Sur l'Océan glacial arctique. Berlin, 5. — Malgré les grosses difficultés du terrain et le mauvais temps, des unités de l'armée finlandaise et de l'armée allemande progressent le long de la côte de Mourmansk, sur l'Océan glacial arctique.

Les Hongrois avancent vers le Dniester

Berlin, 5. — L'agence D. N. B. reçoit de source militaire le communiqué suivant concernant le mouvement des troupes allemandes et hongroises au cours de l'avance rapide du front dans l'Est. Des troupes hongroises ont atteint les localités de Stanislaw et de Kolomoïssa dans le Sud-Est. Et comme sur toute la longueur du front, les divisions allemandes avancent en direction du Dniester supérieur, les deux plus importants systèmes fluviaux de la partie occidentale de l'Union des Soviets se trouvent être sur le champ de bataille. L'un et l'autre, le Dniester et le Dnieper dépassent de loin en longueur le plus grand fleuve allemand qui est le Rhin; le Dniester a 800 kilomètres de plus que le fleuve allemand.

Capture d'un train chargé de chars blindés

Berlin, 5. — L'agence D. N. B. apprend que sur le front nord, après une lutte opiniâtre contre les bolcheviques, des unités allemandes se sont emparées d'un train chargé de nombreux chars blindés.

La reddition de 20.000 soldats bolchevistes est un indice significatif

Berlin, 5. — Le fait qu'au cours de la journée d'hier, ainsi qu'à déjà été annoncé, 20.000 hommes de l'armée rouge se sont rendus aux Allemands après avoir abattu leurs armes, est un indice très significatif qui, parmi les troupes soviétiques, se fait visiblement le désir de régler leur compte aux tyrans soviétiques. On considère ici que les troupes soviétiques ont de plus en plus l'impression qu'elles ne trouvent là une excellente occasion.

Des trains de troupes détruits

Berlin, 5. — Mettant en action des avions de combat, des Stukas des appareils de chasse et de destruction, l'aviation allemande a pris sous son feu ininterrompu durant la nuit du 4 juillet, principalement les trains de troupes soviétiques. On considère ici que les troupes soviétiques ont de plus en plus l'impression qu'elles ne trouvent là une excellente occasion.

Les bolchevistes en retraite précèdent à des destructions systématiques

Berlin, 5. — On apprend de Stockholm que l'« Exchange Telegraph » a reçu de son correspondant spécial de Moscou, l'information suivante : — « L'aviation allemande a détruit des trains de troupes soviétiques en retraite, en conformité des instructions indiquées par Staline dans son discours, pour l'organisation méthodique des destructions. »

Le grand nombre d'aérodromes construits par les Soviétiques

Berlin, 5. — On apprend encore les détails suivants au sujet de l'augmentation peu ordinaire du nombre d'aérodromes soviétiques le long de la frontière orientale de l'Allemagne, pendant la courte période de l'occupation de la Pologne.

LES A CÔTÉS DU CONFLIT

On peut aisément comprendre, poursuit « Le Matin » que ces attaches, accomplissant une autre besogne que celle en vue de laquelle ils avaient été officiellement désignés. Ils ne furent que des agents chargés de transmettre aux communistes français les ordres du Komintern. On a maintenant invité toute cette clique, ainsi que l'ambassadeur soviétique, lui-même à regagner le paradis bolcheviste.

M. Eden promet son aide aux bolchevistes

Amsterdam, 5. — L'agence Reuters annonce que M. Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, a pris la parole au cours d'un grand rassemblement à Leeds. M. Eden a promis aux bolchevistes que l'Angleterre leur accorderait une aide aussi large que possible. M. Eden déclara littéralement : « Nous coopérons sur le terrain militaire et économique de toutes nos forces et en toute loyauté. Dans nos efforts communs, il n'y aura de notre part aucune réserve. »

La situation financière de la France

Paris, 2. — La Presse parisienne publie des détails au sujet du budget français pour le second semestre 1941. Le budget est évalué à 134 milliards de francs, dont 97 milliards pour le budget ordinaire et 37 pour l'extraordinaire.

24 avions anglais abattus en 24 heures

Berlin, 5. — Des tentatives d'attaques faites ces jours par des avions anglais contre les côtes de la Manche, se sont de nouveau terminées par une grave défaite pour l'ennemi. Au cours de combats aériens, ont été abattus la D. C. A. à descendu trois bombardiers du type Bristol Blenheim, ainsi qu'un autre du type Spitfire. Nos pertes sont de deux appareils.

DES AVIONS ANGLAIS DÉTRUISENT LE MONUMENT CANADIEN A BREST

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, des avions de combat britanniques ont attaqué la ville et le port de Brest (côte française de l'Atlantique) et détruit les monuments de la Commémoration des Canadiens. Il s'agit du monument qui, peu de temps après la guerre mondiale, fut érigé en souvenir de débarquement des Canadiens à Brest. La nuit dernière, une bombe britannique a renversé et détruit le monument, haute d'une trentaine de mètres.

Deux anciens ministres révoqués

Vichy, 5. — Poursuivant la tâche d'assainissement qu'il a entreprise, l'amiral Darlan, ministre secrétaire d'Etat à l'Intérieur, vient de prendre les décisions suivantes : — M. BLANCHOT, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, maire de la commune de Saint-Nazaire, et M. GARNIER, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, maire de la commune de Saint-Malo, sont révoqués de leurs fonctions.

98 avions soviétiques abattus

Berlin, 5. — Le 4 juillet, l'armée aérienne allemande a infligé les pertes les plus sévères à l'aviation soviétique. 98 avions soviétiques ont été abattus ou détruits au sol, tandis que les Allemands n'ont perdu que six appareils. L'affirmation des Soviétiques, selon laquelle l'armée aérienne allemande aurait perdu le 3 juillet 62 avions, est contraire à la vérité.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'aviation du Reich bombarde Chypre. Berlin, 5. — Des avions de combat allemands ont attaqué le 4 juillet le port de Famagosta (île de Chypre). Les installations maritimes ont été gravement endommagées par des bombes de gros calibre. Deux cargos qui étaient ancrés dans le port ont été avariés et donnaient fortement de la bande après l'attaque. L'un des navires, qui jaugeait de 2 à 3.000 tonnes fut touché à la coque et le tonnage n'a pu être déterminé, encaissé en plein une bombe du plus gros calibre.

Un destroyer australien coulé

Amsterdam, 5. — La radio anglaise communique que le ministre australien de la marine vient d'avoir la perte du destroyer australien « Le destroyer » W. Waterhen, qui a été construit en 1917-18, en même temps qu'une série d'autres destroyers de la même classe sur des chantiers anglais. Il avait été cédé en 1933 à la marine de guerre australienne. Son équipage se composait de 134 officiers et marins. Il avait une vitesse de 34 nœuds et était équipé de quatre canons de 103 mm, ainsi que de six lance-torpilles.

LES HOSTILITÉS EN SYRIE

« En outre, il est tout aussi difficile d'évaluer la capacité de résistance des Soviétiques. »

Une protestation française contre le bombardement de Beyrouth

Vichy, 5. — L'O. F. I. communique : — M. François Pietri a remis à M. Samuel Hoare, ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid, une note du gouvernement français protestant contre les bombardements de Beyrouth. Cette note a été communiquée au gouvernement de Washington et traitée au sujet de la protestation du gouvernement libanais contre les mêmes faits.

Le bombardement de Damas

Vichy, 5. — L'agence O. F. I. mande de Beyrouth : — Sur la base d'informations provenant de source généralement bien renseignée, il a pu être établi que le bombardement de Damas du 26 juin, que la propagande ennemie a mis sur le compte de l'aviation française, a été effectué par des avions anglais. L'examen de quatre bombes qui n'ont pas fait explosion ainsi que d'éclats d'artillerie projetées a prouvé clairement la chose.

LE COMMUNIQUÉ FRANÇAIS

Vichy, 5. — Les colonnes britanniques venant de l'Est contenues par nos troupes n'ont réalisé qu'une faible avancée dans l'après-midi du 4 à la main du 5 juillet. La colonne motorisée qui s'est emparée de Palmyre n'a pu que progresser de 30 km, environ en direction de Hama. Cette colonne, commandée par le général Elmor, a lancé vers le Nord-ouest quelques éléments légers. Enfin la

AVIS DE RECHERCHES

La police recherche encore les meurtriers du sous-officier qui a été victime d'une lâche agression à Roubaix, le 27 juin 1941. Ce sont les nommés : Jean JANSSENS, né le 7 juin 1921 à Roubaix.



De gauche à droite : Georges JANSSENS, Paul VOLLEKIND, André VOLLEKIND et Jean JANSSENS. (Ph. privées)

LES HOSTILITÉS EN SYRIE

« Une prime de 40.000 francs sera offerte à l'informateur qui fera découvrir les criminels. »

ÉCHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Lundi 7 juillet 1941. — Soleil : Lever à 5 h. 38 ; coucher à 21 h. — Aujourd'hui : Saint Élie. — Demain : Sainte Virginie.

IL Y A UN AN

7 juillet 1940. — Le croiseur français « Frondeur » livre bataille à deux croiseurs anglais, près de l'île de Crete. Les batteries côtières françaises ouvrent le feu sur le destroyer anglais « Vindicator ».



particulière au sein des œuvres de solidarité sociale, dans les questions de hygiène, d'assainissement, de protection de l'enfance et d'encouragement à la famille. M. Robert Descamps, conseiller général du Nord, député de Valenciennes, a été nommé directeur de l'œuvre de solidarité sociale, dans les questions de hygiène, d'assainissement, de protection de l'enfance et d'encouragement à la famille. M. Robert Descamps, conseiller général du Nord, député de Valenciennes, a été nommé directeur de l'œuvre de solidarité sociale, dans les questions de hygiène, d'assainissement, de protection de l'enfance et d'encouragement à la famille.



Deuil, pittoresque et vêtus, avec des maisons à hauts pignons, des façades à meneaux, des toits de tuiles espagnoles, lourds et affaissés, des murs décolorés, d'où les piétras tombaient. Courettes, cuis-de-sacs, égouts à ciel ouvert, rues étagrées et sinieuses débouchant bizarrement sur des places informes, font de ce coin du vieux Lille un objet d'intérêt pour le curieux et de dégoût pour l'habitant. Une grande activité règne dans ce quartier populaire et animé. Des évents encroûtent les trottoirs exigus. De gros trams verts, des autos, des charrettes, se bousculent sur le pavé. Et les ouvriers, les ménagères, les gosses du quartier, une population tassée et malade, y promènent des teints blêmes, des yeux égarés. Cabarets, boutiques, hôtels borgnes, échoppes d'artisans puillents. On y trouve aussi, souvenir d'une ancienne bourgeoisie citadine, de grandes belles maisons renfermées et antiques, boudant la rue, tournant leur visage vers le jardin intérieur ; des couloirs, des casernes et le palais de justice. Tout cela datant d'un autre âge. Un cabaret du Lion d'Or, — écurie pour douze chevaux, — Gomar laisse son équipage. Et il s'en fut à pied vers le palais de justice. Il l'atteignit par une rue étroite, trop visiblement utilisée comme latrine par la piéce du quartier. Il entra dans la salle des pas perdus, poussa la porte double de la correctionnelle, et fut dans la chambre de justice parmi un troupeau de populace bigarrée et murmurante. Au bout, le tribunal, impassible, rapide et indifférent, rendait la justice en série, distribuait les amendes et les jours de prison automatique. Un rumeur saluait, les arrêts. Et on se les commentait de l'un